

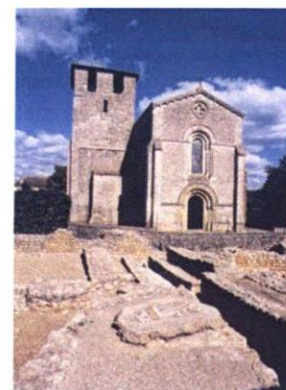
La villa gallo-romaine de Montcaret

Montcaret est une petite commune rurale de la basse vallée de la Dordogne, sise dans le département du même nom (au Sud Ouest), à mi chemin entre Sainte-Foy-la-grande et Castillon-la-bataille. C'est là qu'ont été découverts et mis à jour les vestiges d'une villa gallo-romaine à côté de l'église St-Pierre..

En effet, la position sur une voie antique supposée entre Bordeaux et Périgueux (passage aux lieux-dits Grand Chemin, Tête-noire, l'Hirondelle), mais aussi au débouché d'un axe secondaire Nord-Sud, nommé chemin de l'Espéric (en direction de l'Espagne ?), a sans doute contribué à fixer ici un habitat

La richesse du site de Montcaret a été révélée par des fouilles menées entre 1922 et 1939 par Jules Formigé.

Une importante villa gallo-romaine y fut construite aux 1er et 2e siècles, puis remaniée au 4e siècle, époque où elle connut ses plus belles heures. Son agencement est de type gréco-romain.



Eglise St Pierre de Montcaret et les ruines gallo-romaines

Les fouilles de la partie résidentielle de cette riche demeure ont livré une salle à manger (tridinium) pourvue d'un système de chauffage par hypocauste, une vaste salle de réception et des bains privés : le frigidarium (salle froide) mosaïqué de décors aquatiques, la qualité et l'étendue des pavements mosaïqués font de Montcaret un site exceptionnel.

Historique de la découverte de la villa gallo-romaine

L'abbé Delpeyrat, curé de Montcaret (1867-1876) et archéologue amateur, ambitionna d'écrire une chronique de sa paroisse. Il savait, en effet, qu'en 1827, au moment de construire un lavoir près de l'église St Pierre, les maçons avaient rencontré des substructions et un parquet mosaïqué, reconnus "antiques", qu'ils utilisèrent comme paroi et fonds du lavoir.

Delpeyrat avait également noté diverses trouvailles archéologiques faites fortuitement dans le bourg. Le reste des renseignements lui fut fourni par les innombrables archives (provenant de châteaux et de maisons bourgeoises) qu'il amassait pêle-mêle dans son bureau. Pierre Martial Tauziac (1866-1941), enfant de chœur et voisin de la cure, devint le "collaborateur" du savant ecclésiastique. Celui-ci lui communiqua sa fièvre archéologique. Mais, Delpeyrat nommé curé de Carsac dut partir, non sans laisser un ouvrage de synthèse très documenté sur la paroisse de Montcaret (déposé plus tard à l'Evêché). Il prit également soin de faire admettre son disciple, alors âgé de treize ans, à la Société archéologique de Périgueux.

Après le départ de l'abbé, Tauziac continua les recherches, accumulant informations et preuves matérielles. Il se fit connaître comme collectionneur, et obtint peu à peu qu'on lui apportât tous les objets trouvés dans un rayon de quatre kilomètres. Il put ainsi commencer à se constituer une collection importante, collection qui lui permit, en outre, d'accumuler des connaissances étoffées sur le passé de Montcaret. Or, en 1884, Tauziac opta pour une carrière militaire, et quitta la région.

Il revint s'installer à Montcaret en 1898, après s'être marié et avoir démissionné de l'armée. Il reprit alors activement ses recherches archéologiques. Il entreprit de longues démarches afin d'obtenir la désaffectation du cimetière situé en plein bourg qu'il savait receler tant de secrets. Mais ce n'est qu'en 1920, qu'il obtint satisfaction. Des fouilles méthodiques purent alors avoir lieu.

La même année, Jules Formigé, inspecteur général des Beaux Arts, venu en visite privée sur le site du Canet près de Sainte-Foy-la-Grande (à 20 km), fut informé de l'activité archéologique de Pierre Martial Tauziac, et amené à le rencontrer. Il fut émerveillé par le travail effectué et par la valeur des indices découverts. Dès lors, il fit prendre en charge par l'Etat les travaux de déblaiement nécessaires, et lui dégagera un crédit de 5000 francs pour procéder à des sondages dans l'ancien cimetière. A cette date, Pierre Martial Tauziac est alors officiellement chargé de l'exécution des fouilles, sous l'autorité de Jules Formigé et de M. Dannery, architecte départemental, puis de son successeur M. Cocula. Les photographies ci-dessous illustrent cette période de l'histoire de Montcaret : on y aperçoit même Pierre Martial Tauziac en blouse blanche.



**Pierre Martial Tauziac
(1866 -1941)**

Par arrêté du Ministère de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts, Direction des Beaux-Arts et Monuments Historiques, "les ruines gallo-romaines et les objets mobiliers découverts sur le sol de la place de l'église de Montcaret (Dordogne) sont classés parmi les Monuments Historiques", le 5 mars 1926. En effet, l'ensemble de ces travaux et les nombreux vestiges recueillis ont permis d'établir l'existence de plusieurs périodes distinctes d'occupation à l'époque gallo-romaine, aux temps mérovingiens et médiévaux. Outre l'altération des ruines, c'est ce qui explique la complexité du site.

Historique de la villa

Au total, la surface mise au jour lors des fouilles qui ont eu lieu de 1920 à 1941 est d'environ 4000 m². La villa gallo-romaine de Montcaret a semble-t-il connu pas moins de quatre états successifs : c'est ce qui ressort des différentes campagnes de fouilles et/ou conséquences de travaux d'entretien, d'assainissement, d'électricité ou d'agrandissement du musée. En effet, ces recherches ont permis de préciser le plan et l'extension des vestiges de la villa.



Ne sont visibles actuellement que les fondations de la partie habitation (pars urbana) d'une riche villa gallo-romaine qui vit le jour à Montcaret autour du I^{er} siècle de notre ère. Elle a connu son extension maximale dans la seconde moitié du IV^{ème} siècle.

Or, l'Empire romain déclinant et devant faire face aux invasions barbares, elle a sans doute été désertée. Du VI^{ème} au XI^{ème} siècles, on est confronté à un " vide historique " : en effet, les éléments dont nous disposons sont trop incertains pour que nous puissions établir un historique quelconque.

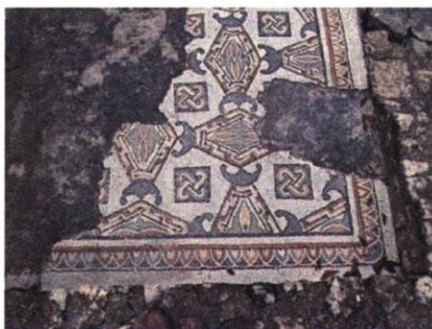
On sait qu'au XI^{ème} siècle, des moines bénédictins ont utilisé la villa comme carrière de pierres : les murs Est de l'église (chœur) en témoignent. Puis, comme c'était l'usage, les lieux ont servi de cimetière. Les nombreuses sépultures et pierres tombales retrouvées sur place en attestent.

Les mosaïques de la villa

Les pavements mosaïqués ont été mis au jour lors des fouilles dans les années 1920-1930. Ils ont été déposés et restaurés dans les années 1950, pas toujours correctement hélas : en effet, il y a eu beaucoup de recomposition, de reconstitution, et les emplacements n'ont pas toujours été respectés lors de la repose, notamment dans les bains.

Aujourd'hui, la superficie des pavements mosaïqués visibles sur le site représente environ 83 m². Sept pavements en mosaïque polychrome sont encore en place, et un huitième, déposé, est exposé au sein du musée (sur un mur de la salle cruciforme).

La grande salle à abside présente, sur sa partie Nord-Ouest, un panneau mosaïqué constitué de carrés et de losanges d'environ 4 m². Un fragment à couronne de feuillage du panneau central subsiste également.



Partie nord-ouest de la grande salle à absides

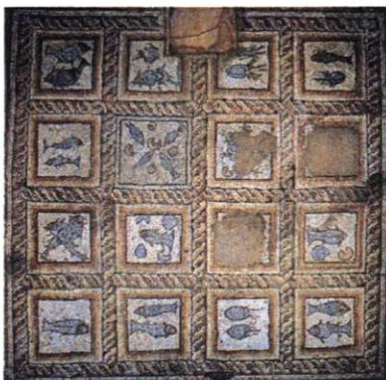
Le pavement du vestibule d'environ 7 m² est un panneau d'octogones adjacents. La salle cruciforme est dotée du plus vaste pavement (45 m²) : en son centre, on remarque un panneau à motifs de peltes de part et d'autre duquel se trouvent deux panneaux à motifs d'écailles, dans les absides Nord et Sud, et deux panneaux à motifs de coussins, dans les bras Est et Ouest. La mosaïque à motifs de peltes (1,25 m²), déposée et présentée, doit sans doute provenir de la salle circulaire.



La galerie Sud présente en trois endroits différents, un tapis à motifs d'écailles (soit mis bout à bout 10 m²), et l'espace à l'Est de l'église, est fait d'hexagones à extrémités concaves flanqués de peltes sur environ 2,5 m². Le sol de la piscine est formé de seize panneaux à motifs marins (poissons, calamars ou seiches, dauphins...), le tout décoré par des tresses et des motifs géométriques. La surface de ce pavement est d'environ 10 m².

Mosaïque de la salle cruciforme

Enfin, la galerie au Nord-Est du site présente un décor à quadrillage de fleurettes sur 3 m². Ces mosaïques forment un ensemble cohérent, représentatif de la production qui s'est développée au cours des IV^{ème} et V^{ème} siècles dans la Gaule du Sud-Ouest : à côté des tapis géométriques qui relèvent du répertoire habituel des mosaïstes aquitains, on trouve également des décors sans parallèle, comme la composition de celui de l'espace 7 à l'Est de l'église .



Le sol de la piscine est formé de seize panneaux à motifs marins



Galerie nord-Est

